

# Février-mars-avril 1975

## LA LUTTE A RENAULT

La crise de la production capitaliste d'automobiles frappe durement les travailleurs. Les menaces de chômage partiel et de licenciements, ainsi que l'absence de perspectives offertes par les organisations ouvrières pèsent lourdement sur les réactions des travailleurs. Pourtant, les usines Renault ont connu la grève la plus longue de leur histoire. Pourtant la lutte des ouvriers de Renault a polarisé pendant près de deux mois l'attention du reste de la classe ouvrière.

### I. Les conditions du démarrage de la lutte.

« Notre industrie connaît des difficultés. Profitons-en pour en faire payer le prix aux travailleurs. Le prix et même davantage... » Voilà en substance le raisonnement des patrons de l'automobile.

Renault entreprise « sociale » et « nationale », l'a appliqué de façon spectaculaire :

— **elle donne un coup de frein aux salaires** : jusqu'en 73, les accords d'entreprise prévoyaient une progression des salaires dépassant de 2 % celle de l'indice truqué de l'INSEE. En 74, brutal ralentissement : les salaires augmentent de 15,5 % (les prix, eux, montent dans le même temps de 15,2 % selon l'INSEE et de 17,5 % selon l'indice CGT). Pour 75, c'est encore pire : les accord signés récemment par FO, la CGC, la CFT et la CFTC ne prévoient pas la moindre augmentation supérieure à celle de l'indice INSEE.

— **elle bloque l'embauche** : les effectifs diminuent alors que la production reste au même niveau. Plutôt que de réduire les cadences, la direction préfère faire des économies en recourant au chômage technique. Et, pour couronner le tout, sur les chaînes de production de R 4 et de R 6 (qui se vendent bien) elle fait même augmenter les cadences !

Cette politique soulève d'autant plus de colère que les travailleurs savent très bien quelle est la situation exacte de la régie : dans la crise qui frappe actuellement l'industrie automobile, Renault peut être considérée comme une sorte d'îlot. Seule au monde, elle a connu une progression de sa production en 74 par rapport à 73. Les journées de chômage technique y ont été moins nombreuses que chez les autres constructeurs.

Renault ne se porte pas si mal.